

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 228-248

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__228_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

II.

VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. Mouvement de la propriété en France, d'après les comptes définitifs des recettes. — Voici le relevé, à diverses époques, de la valeur des ventes et des successions. Il est vivement à regretter qu'en ce qui concerne les ventes, les documents officiels se bornent à faire connaître la valeur totale sur laquelle les droits ont été perçus, et non le nombre de ces mutations. Avec ce dernier renseignement, il eût été facile et très-intéressant de suivre la plus-value progressive de la propriété foncière en France.

Le tableau relatif aux successions indiquant le nombre des déclarations souscrites, nous avons pu déterminer le mouvement croissant de la valeur moyenne de chacune d'elles.

1^o Ventes.					
	1846.	1856.	1866.	1867.	
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	
Valeurs sur lesquelles les droits ont été assis.	1,878,217,148.00	2,015,665,087.37	2,198,503,858.12	2,246,983,219.00	
Droits perçus.	97,651,412.25	114,532,349.46	126,071,782.45	129,450,566.45	

2^o Successions.					
	En ligne directe.	Entre époux.	En ligne collatérale.	Entre personnes non parentes.	Totaux.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
1846 { Valeurs sur lesquelles les droits ont été assis.	1,175,700,050.34	161,424,109.01	315,148,870.75	48,548,860.06	1,700,821,890.16
Droits perçus.	9,472,810.71	4,103,858.80	18,336,494.99	3,829,616.59	35,742,781.02
1856 { Valeurs sur lesquelles les droits ont été assis.	1,509,694,904.00	206,983,713.04	404,673,493.01	72,605,006.63	2,189,957,116.68
Droits perçus.	16,355,454.08	6,815,634.62	29,659,815.88	7,180,892.44	60,011,797.02
1866 { Valeurs sur lesquelles les droits ont été assis.	2,241,489,756.00	317,170,388.51	594,939,558.98	118,241,969.04	3,271,841,672.53
Droits perçus.	24,668,260.23	10,462,845.47	43,598,381.58	11,707,540.94	90,435,028.22
1867 { Valeurs sur lesquelles les droits ont été assis.	2,190,266,241.00	322,273,596.09	690,310,061.69	119,322,999.93	3,322,332,898.71
Droits perçus.	24,076,544.48	10,628,984.11	50,443,121.13	11,823,328.30	96,971,978.02

	1846.	1856.	1866.	1867.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
Nombre des déclarations souscrites.	366,918	440,903	477,036	452,089
Valeur moyenne par succession.	4,635	4,917	6,858	7,348

Peu sensible dans la première période décennale, l'accroissement de la valeur moyenne s'éleve fortement pendant la seconde; il est très-notable de 1866 à 1867. — L'intérêt de ce document serait bien plus grand, si les relevés de l'administration faisaient connaître séparément la part des valeurs mobilières et immobilières dans l'actif des successions. Nous avons à peine besoin de faire remarquer qu'il s'agit ici de la valeur déclarée et non de la valeur réelle, que l'on peut supposer supérieure à la première.

2. Mouvement commercial de l'Algérie en 1868. — Il ressort des documents officiels que le commerce de la colonie qui, en 1867, atteignait le chiffre de 283,830,990 fr., valeurs officielles, s'est élevé, en 1868, au chiffre de 295,733,664 fr., soit une augmentation de 11,902,674 fr.

Dans ce chiffre, la France seule entre pour une somme de 226,170,650 fr., qui représente l'importance du marché que la colonie offre à la production et à la consommation de la métropole.

Les États européens qui ont ensuite pris part à ce mouvement, sont, par ordre d'importance :

	Francs.
Espagne	19,720,328
Turquie	16,314,172
Angleterre	13,844,109
Russie	8,372,873
Italie	7,786,289
États barbaresques	3,467,161

Viennent ensuite la Belgique, la Grèce, l'Autriche, le Portugal, la Suède et la Norvège, l'Égypte, les Pays-Bas, l'Allemagne, les États-Unis, le Danemark, les ports d'Afrique non occupés, le Sénégal, les États romains, pour une valeur de 2,651,511 fr.

Le chiffre de 295,773,664 fr., qui représente le commerce général de l'Algérie en 1868, donne pour l'importation la somme de 192,664,360 fr., supérieure à celle de 1867 de 4,987,353 fr., c'est-à-dire une augmentation de 2.5 p. 100.

La France a donc fourni à la colonie la majeure partie des produits de toute nature nécessaires à sa consommation. Ces produits représentent une valeur de 144,533,092 fr.

La somme totale des importations se répartit de la manière suivante entre les divers ports de l'Algérie :

Alger	40.43 p. 100.
Oran	33.33 —
Philippeville	15.04 —
Bone	7.01 —
Mostaganem	2.33 —

Puis viennent Bougie, Ténès, Nemours, La Calle, etc.

L'an dernier, le port d'Alger occupait, dans le commerce d'importation seulement, le second rang ; il est remonté cette année au premier, avec un accroissement dans son mouvement d'importation de 11,128,042 fr.

La valeur totale des exportations effectuées par les divers ports de l'Algérie à toutes destinations s'élève à 103,069,304 fr. Ce chiffre, comparé à celui de l'année 1867, donne, en faveur du dernier exercice, une augmentation de 5,907,321 fr. ou de 6.08 p. 100.

Les expéditions de blé, orge, farines, légumes verts et secs, tabacs, ont largement contribué à ce mouvement. Divers produits de l'industrie algérienne ont également été fort recherchés, notamment les lièges bruts et ouvrés, qui figurent au tableau des exportations pour une somme de 1,598,310 fr. ; le crin végétal, dont la préparation occupe plusieurs usines, pour 2,233,324 fr. ; les minerais de fer, pour une somme de 12,166,865 fr. Tous ces produits présentent des augmentations considérables sur l'année 1867.

Le mouvement des exportations s'est effectué dans les proportions suivantes par les différents ports de l'Algérie :

Alger	29.99 p. 100.
Oran	26.52 —
Bone	18.70 —
Philippeville	15.00 —

Ainsi donc, malgré la sécheresse, malgré les sauterelles, malgré la famine, malgré les nombreuses crises que l'Algérie a traversées pendant l'année dernière, elle

n'en a pas moins continué à progresser et à toucher de bien près le chiffre de 300 millions de francs !

3. *Statistique des colonies françaises.* — Le ministère de la marine et des colonies vient de publier la statistique des colonies françaises pour l'année 1865 ; elle comprend 93 grands tableaux donnant les détails les plus précis sur la population, les cultures, le commerce et la navigation de nos possessions d'outre-mer. En voici un résumé très-succinct qui montre néanmoins l'importance de ces possessions :

La population réunie de toutes nos colonies s'élevait, en 1865, à 2,192,275 âmes, ainsi réparties : Martinique, 159,109 ; Guadeloupe, 139,505 ; Guyane, 18,556 ; Réunion, 205,972 ; Sénégal et dépendances, 105,598 ; établissements de l'Inde, 227,063 ; Mayotte, Nossi-Bé et Sainte-Marie de Madagascar, 26,827 ; Saint-Pierre et Miquelon, 2,907 ; Cochinchine, 1,204,287 ; établissements de l'Océanie, 74,441.

Dans les quatre colonies à sucre (Martinique, Guadeloupe, Guyane et Réunion) on comptait, en 1865, 76,939 hectares affectés à la culture de la canne à sucre, 5,468 hectares à celle du café, 1,099 hectares à celle du cacao, 347 hectares à celle du girofle, 485 hectares à celle de la vanille, 730 hectares à celle du tabac, 1,105 hectares à celle du rocou et 50,742 à celle des vivres.

Dans nos établissements de l'Inde, le nombre des hectares cultivés en riz était de 16,097, et en Cochinchine de 215,578.

La valeur du commerce général des colonies et pêcheries françaises, d'abord avec la France, puis entre elles et avec l'étranger, pendant l'année 1865, s'est élevée à la somme totale de 287,284,118 fr., dont 143,689,014 fr. pour les importations dans les colonies et 143,595,104 fr. pour les exportations des colonies.

Voici, par ordre d'importance, la part de chaque colonie dans le mouvement général du commerce : Cochinchine, 54,119,892 fr. ; Réunion, 52,316,418 fr. ; Martinique, 49,477,420 fr. ; Guadeloupe, 37,372,259 fr. ; Sénégal et dépendances, 35,987,306 fr. ; établissements de l'Inde, 21,236,286 fr. ; Saint-Pierre et Miquelon, 13,660,095 fr. ; Guyane, 10,416,217 fr. ; Taïti, 5,594,366 fr. ; Mayotte, Nossi-Bé et Sainte-Marie, 2,994,944 fr. ; Nouvelle-Calédonie, 2,363,406 fr. ; Gabon, 1,544,909 fr.

Les mouvements de la navigation auxquels le commerce de toutes les colonies a donné lieu, ont employé (entrées et sorties réunies) 7,492 navires, dont 5,430 français et 2,062 étrangers. Les 5,430 navires français jaugeaient ensemble 280,217 tonneaux et étaient montés par 74,830 hommes d'équipage.

Comparant les colonies entre elles, nous trouvons que la Martinique, entrées et sorties réunies, a employé 1,330 navires ; la Guadeloupe, 1,074 ; la Guyane, 195 ; la Réunion, 582 ; les établissements de l'Inde, 1,039 ; le Sénégal, 1,352 ; Saint-Pierre et Miquelon, 1,002 ; Mayotte, Nossi-Bé et Sainte-Marie, 411 ; le Gabon, 138 ; la Nouvelle-Calédonie, 63 ; Taïti, 558, et la Cochinchine, 654. Cette dernière a eu, en outre, un mouvement de 10,027 barques, jaugeant 227,604 tonneaux et montées par 44,288 hommes d'équipage, qui ne figurent pas dans le total général que nous avons donné plus haut.

On voit par ces chiffres que la Cochinchine, la dernière de nos colonies par ordre de prise de possession, a pris, en quelques années, le premier rang sous le rapport du nombre des habitants, des ressources agricoles et du mouvement commercial.

4. *Les crimes et délits non poursuivis par une raison quelconque.* — Le document ci-après est significatif : il atteste que le nombre des infractions à la loi pénale dénoncées, mais non soumises aux tribunaux, s'accroît dans d'énormes proportions. Ce fait n'implique-t-il pas au moins une apparente contradiction avec le renseignement (également officiel) qui nous apprend que le nombre des crimes tend à rester stationnaire, même en nombres absolus?...

Années.	Nombre des affaires laissées sans poursuites ou terminées par des ordonnances de non-lieu.
1835	55,171
1845	90,888
1855	133,936
1865	144,031
1866	143,300
1867	156,298

Eu égard au nombre des infractions dénoncées, dit le *Rapport sur la justice criminelle en 1867*, la proportion des affaires non poursuivies pour une raison quelconque a été de 50 p. 100 en 1866 et 1867, au lieu de 49 en moyenne de 1861 à 1865, et de 47 de 1855 à 1860.

5. *Nombre des agents de police judiciaire en 1867* (procureurs impériaux, substitués et juges d'instruction non compris). — En 1867, d'après le compte rendu de la justice criminelle, on comptait en France 153,717 de ces agents, savoir : 2,943 juges de paix, 37,548 maires, 10,884 commissaires ou agents de police, 19,066 gendarmes de tout grade, 34,913 gardes champêtres communaux, 34,113 gardes particuliers assermentés, 9,091 gardes forestiers, 5,157 agents des ponts et chaussées chargés de la surveillance de la pêche fluviale et 22,750 douaniers.

6. *Demandes de pensions alimentaires et en séparation de corps.* — Le document ci-après jette une certaine lumière sur l'état de la famille en France dans la seconde moitié de ce siècle. Disons toutefois, pour empêcher des comparaisons pessimistes et inexactes, que le don aux classes laborieuses de l'assistance judiciaire, en 1852, a exercé une très-grande influence sur les accroissements que nous allons signaler :

Années.	Demandes de pension alimentaire.	Demandes en séparation de corps principales ou reconventionnelles portées devant les tribunaux.
1850	860	1,170
1851	898	1,237
1852	925	1,477
1855	1,266	1,650
1860	1,221	2,266
1865	1,131	2,699
1866	1,269	2,919
1867	1,364	2,944

7. *Statistique des permis de chasse.* — Il est permis de voir un accroissement de la fortune publique dans celui des permis de chasse annuellement délivrés. Voici le mouvement de la recette au profit du Trésor, provenant de la délivrance de ces permis. On sait que, sur le prix du permis (25 fr.), 15 fr. font recette à l'État et 10 fr. aux communes.

Recette au profit du Trésor.

1846.	1856.	1866.	1867.
Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
2,227,935	2,946,120	4,660,215	4,763,400

En divisant par 15 le chiffre de 1867, on trouve qu'il a été délivré, cette année, 317,560 permis.

S'il est vrai que l'on compte au moins trois braconniers pour un chasseur muni du permis, le gibier, en France, est poursuivi par 1,270,240 individus, soit un peu plus du trentième de la population et du quinzième, déduction faite des femmes.

8. *Ostréiculture.* — Le bulletin de la Société d'acclimatation renferme sur les travaux d'ostréiculture, à Arcachon, un rapport fort intéressant, auquel nous empruntons les chiffres suivants, qui parlent hautement en faveur de la culture huître sur nos côtes. « Les parcs impériaux, fondés en 1860, sur l'initiative de M. Coste, dans le bassin d'Arcachon, occupent une superficie de 26 hectares. Organisés sur des points où il existait déjà des huîtres, mais en très-petit nombre, comme à Crostorbe et à Grand-Cès, ou sur des crassats entièrement ruinés, comme à Lahillon, les parcs impériaux ont commencé à produire en 1862.

« Au 1^{er} janvier 1868, les parcs contenaient 34 millions d'huîtres, c'est-à-dire plus que tout le reste du bassin. On avait cependant fourni à la marine, depuis la fondation des parcs, plus de 14 millions d'huîtres d'une valeur approximative de 111,000 fr.

« Les résultats obtenus par les parcs impériaux ont donné un nouvel élan à la culture des huîtres, et l'ostréiculture, qui était l'apanage de l'État dans le bassin, s'est popularisée dans ces dix dernières années. »

Mais ce n'est pas seulement sur les côtes de France que M. Coste a su vulgariser les pratiques de l'ostréiculture; ainsi que le témoigne la fin du rapport, l'Angleterre et l'Autriche appliquent aujourd'hui sur une grande échelle les procédés que nous leur avons livrés. (*Journ. off.*, 12 mai 1869.)

9. *Matériel du sauvetage des naufragés en France et en Angleterre.* — Les porte-amarres ne sont pas les seuls engins de sauvetage usités dans le Royaume-Uni, car en Angleterre, à côté des 265 postes de porte-amarres qui, en 1866, avaient sauvé 516 naufragés, se trouvent 207 stations de canots de sauvetage, auxquels 353 personnes avaient dû la vie pendant la même année.

En France, la Société centrale de sauvetage des naufragés, fondée en 1865 sous la haute protection de S. M. l'Impératrice et sous la présidence de S. Exc. l'amiral Rigault de Genouilly, a organisé sur toutes nos côtes des secours du même genre. Il existe actuellement 44 stations de bateaux de sauvetage fonctionnant ou en voie d'établissement, et 75 postes de porte-amarres, dont 37 sont pourvus d'appareils va-et-vient, entièrement semblables à ceux usités en Angleterre. Ces appareils sont confiés aux agents des douanes, qui apprennent par de fréquents exercices à les manœuvrer avec rapidité.

10. *Service mécanique, service hydraulique, ventilation et matériaux en fer à l'Exposition universelle.* — Le document ci-après, quoique un peu rétrospectif, présente un vif intérêt pour les organisateurs futurs des nouvelles Expositions internationales :

Une des plus grandes difficultés qui se sont présentées aux organisateurs de l'Exposition a été de satisfaire convenablement aux immenses besoins nécessités par la réunion sur un même point de la plus vaste agglomération d'hommes et de choses qu'on ait vue jusqu'alors.

Il ne s'agissait rien moins que de distribuer l'eau et le gaz nécessaires à une ville de 100,000 âmes, et de drainer un palais de 15 hectares et un parc de 30 hectares, de manipuler plus de 20,000 tonnes de marchandises et de donner le mouvement à une galerie de machines de 1,200 mètres de développement; enfin, de fournir plusieurs centaines de mille mètres cubes d'air à la ventilation.

Service mécanique. — Pour le service des machines, il a fallu établir les appareils au dehors de l'enceinte. Huit ont été établis sur la section française avec une force de 315 chevaux; les sections étrangères comptent 7 installations avec une force de 311 chevaux. — Ainsi, la vapeur seulement, employée comme force motrice, a été de 626 chevaux. — Cinq moteurs à gaz, d'une puissance de 9 chevaux, ont été disposés dans les galeries mêmes, et principalement dans les galeries du travail manuel.

La transmission s'est appuyée sur une galerie centrale, servant de promenoir, d'une longueur de 1,195 mètres, dont 413 mètres servaient à la transmission et 782 mètres ne contenaient pas de supports.

Service hydraulique. — La quantité d'eau nécessaire au service a été évaluée à 10,000 mètres cubes par jour, savoir :

Pour l'arrosage des pelouses et plantations	M. c. 1,500
Pour les cascades et rivières	2,000
Pour les fontaines monumentales	2,000
Ce qui porte le service du parc à	<u>5,500</u>
Pour les machines	3,200
Pour la population, qui s'est élevée certains jours jusqu'à 130,000, et en moyenne à 50,000, sans compter les exposants	1,000
Besoins imprévus	300
Total	<u>10,000</u>

Cette eau a été prise dans la Seine, à l'aide de trois usines hydrauliques et d'emprunts faits à la distribution de la ville, au moyen de six prises d'eau.

Ventilation. — La ventilation naturelle s'est faite au moyen de diverses catégories d'ouvertures :

1° Les allées rayonnantes, terminées par des portes de 22 mètres carrés, ce qui a fourni 700 mètres carrés d'ouverture ;

2° Les lanterneaux des toitures, avec une section totale de 4,000 mètres pour tout le Palais ;

3° Pour la galerie des machines, 70 décimètres carrés par mètre courant de châssis à bascule ;

4° Par une galerie souterraine circulaire communiquant par deux galeries rayonnantes au centre de l'Exposition, et offrant 128 soupiraux ayant chacun 35 décimètres carrés de surface.

Ces dernières galeries ont servi aussi à établir une ventilation artificielle. — Cette ventilation était opérée par 4 appareils de compression; poussant de l'air à la vitesse de 2^m,50. — Elle a introduit constamment 600,000 mètres cubes d'air par heure à une température inférieure de 2 degrés environ à celle du Palais.

Les observations suivantes, faites dans les journées des 13, 14 et 15 août, où la température était fort élevée et l'air trop calme pour que la ventilation naturelle pût agir autrement que par appel, donneront une idée des résultats dus à la ventilation artificielle.

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, les températures moyennes relevées à l'ombre étaient :

Dans le parc.	34°00
Dans la galerie du travail (ventilation naturelle)	31°04
Dans la galerie du vêtement (non ventilé).	30°75
Dans les parties ventilées artificiellement	27°63

La différence à l'avantage des parties ventilées est donc de 6 $\frac{1}{2}$, degrés environ par rapport au parc, et de 3 $\frac{1}{2}$, par rapport à la galerie des machines.

En résumé, dans les temps calmes et chauds, la ventilation naturelle a procuré au Palais une aération suffisante et un assez notable rafraîchissement de température.

Les chiffres qui précèdent, et dont on ne peut contester l'intérêt, ont été empruntés au rapport de la classe 52, signé par les ingénieurs Jacquemin-Cheysson et d'Ussel.

Matériaux en fer. — La charpente en fer du Palais comprenait 13,500,000 kilogr. de fer et fonte, dont 10 millions de kilogrammes affectés à la galerie des machines et à ses annexes, et 3 millions aux autres galeries. La toiture des galeries d'archéologie et des beaux-arts avait exigé 500,000 kilogr. de fer. — Il était entré dans la charpente totale environ 6 millions de rivets, pour le passage desquels il avait dû être percé près de 15 millions de trous.

2^e PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. Résumé de la statistique du Royaume-Uni en 1868, d'après le Statistical Abstract. — *Population.* — La population du Royaume-Uni s'élevait, au 31 décembre 1868, à 30,380,787 habitants, dont 21,649,377 en Angleterre et le pays de Galles, 3,188,125 en Écosse et 5,543,285 en Irlande. L'augmentation en faveur de 1868 est de 223,314.

Les naissances ont dépassé, en 1868, les décès de 411,071, soit 1,300 par jour. On a enregistré 226,975 mariages.

Instruction primaire. — Elle est donnée à 1,527,665 enfants, dans 9,894 écoles. L'État fournit une subvention de 18,937,375 fr. Cette somme a dépassé de 1,882,350 fr. celle qui figurait, sous le même titre, au budget de 1867.

Assistance publique. — Le nombre des personnes assistées était, au 1^{er} janvier 1868, en Angleterre et dans le pays de Galles, de 1,039,549; en Écosse de 128,976 et en Irlande de 74,743; en tout, 1,243,268 indigents sur une population de plus de 30 millions d'habitants.

La somme demandée aux taxes et à la charité publique, pour subvenir aux dépenses d'une assistance aussi considérable, s'élève au chiffre énorme de 329,117,675 fr., soit une moyenne de 10 fr. 85 c. par contribuable.

Établissements pénitentiaires. — En 1868, les prisons ont reçu 19,917 condamnés.

Asiles d'aliénés. — 7,021 aliénés y ont été admis, dont 1,709 en Irlande, pays où se consomme, toute proportion gardée, le plus de boissons alcooliques.

Finances. — Le revenu public a atteint, en 1868, la somme de 1,749,250,000 fr. C'est la recette la plus considérable depuis 1858, à l'exception toutefois des exercices 1861, 1862 et 1863, années qui ont suivi le traité de commerce. En comparant les comptes financiers de 1868 avec ceux de 1867, on voit que la dette nationale s'est accrue de 12,249,300 fr. Les dépenses pour l'entretien de l'armée de terre et de mer ont été de 664,688,275 fr. (non compris 50 millions de francs affectés, sur le budget de cette année, aux dépenses de l'expédition d'Abyssinie), et le budget civil de 279,843,925 fr.

Quant aux sources du revenu public, les droits de douane et d'accise perçus en 1868 présentent, sur 1867, une diminution de 12,700,000 fr., et l'*income tax* et le timbre une augmentation de 4,050,000 fr.

Eu égard à l'accroissement de la population, cette augmentation des dépenses n'a point eu pour effet d'atteindre le contribuable, dont la part moyenne a subi, dans la répartition de l'impôt, une diminution de 2 pence (20 c.). Cette moyenne était, en effet, de 57 fr. 90 c., en 1867, par habitant; l'année dernière, elle n'est plus que de 57 fr. 70 c.

Commerce. — La valeur déclarée de l'exportation, en 1868, des produits du sol et de l'industrie britanniques est représentée par 5,689,716,575 fr. C'est, par rapport à 1867, une augmentation de 44,653,350 fr., due en totalité au mouvement commercial entre les colonies anglaises et les pays étrangers. Les exportations de la mère-patrie ont, au contraire, notablement diminué, particulièrement sous l'influence des bruits de guerre qui ont ému toute l'année l'opinion publique, et n'étaient pas propres à faire cesser la baisse produite par la crise commerciale de 1866.

Le tableau suivant fera, d'ailleurs, connaître, par la comparaison des années 1867 et 1868, les principaux articles de l'exportation qui ont été atteints par la baisse de l'année dernière.

Articles.	Valeur		Différence en faveur de 1867.
	en 1867.	en 1868.	
	Francs.	Francs.	Francs.
Fil de coton	371,790,425	367,729,850	4,060,575
Bière	47,771,250	46,643,725	1,127,525
Cotonnades	1,399,134,150	1,320,802,425	78,331,725
Toiles	185,959,550	177,357,975	8,601,575
Machines	124,212,700	118,095,275	6,117,425
Étoffes de laine	503,023,300	488,141,125	14,882,175

D'un autre côté, l'importation s'est considérablement accrue : de 6,879,578,425 fr. en 1867, elle s'est élevée à 7,388,889,150 fr. en 1868.

Voici la liste des principaux articles qui ont donné à cette hausse son plus grand essor :

Articles.	Valeur.		Différence en faveur de 1868.
	en 1867.	en 1868.	
	Francs.	Francs.	Francs.
Café	109,069,000	121,452,675	12,383,675
Coton brut	1,299,988,425	1,379,963,050	79,974,625
Indigo	60,563,350	71,355,325	10,791,975
Lin	104,502,075	127,459,675	22,957,600
Crin	8,552,650	27,389,050	18,836,400
Riz	50,918,975	72,675,625	21,756,650
Fils de soie	199,910,725	240,564,175	40,653,450
Soieries	224,611,875	269,886,300	45,274,425
Thé	251,708,100	310,786,350	59,078,250
Vins	120,881,275	136,024,775	15,143,500

Il y a lieu d'ajouter à cette nomenclature la valeur de l'importation des métaux précieux. Elle est estimée, pour 1868, à 621,314,875 fr., c'est-à-dire à environ 26 millions de francs de plus qu'en 1867. Les lingots importés d'Australie figurent au total pour 174,765,225 fr., et ceux de France pour 33,137,175 fr.

C'est, d'ailleurs, ce dernier pays qui occupe, après les États-Unis, le premier rang dans les importations britanniques. Nos envois en Angleterre ont dépassé ceux de 1867 de 21,238,500 fr.; l'exportation d'Amérique donne un chiffre supérieur de plus du double : 50,428,425 fr.

Opérations de la Banque d'Angleterre. — Le tableau ci-après des moyennes mensuelles du bilan de la Banque d'Angleterre, en 1867 et 1868, complète, à certains points de vue, les renseignements commerciaux qui précèdent.

Années.	Passif.		Actif.	
	Circulation des billets.	Dépôts.	Portefeuille.	Encaisse métallique.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
1867	599,231,750	616,475,000	805,656,250	595,975,000
1868	605,512,500	583,556,502	805,281,250	519,675,000

Caisse d'épargne. — Leurs opérations se résument comme il suit :

	1867.	1868.
	Francs.	Francs.
Versements	181,520,775	185,280,075
Remboursements	204,002,500	201,922,950
Solde dû aux déposants . .	913,320,075	921,794,450

Aux résultats qui précèdent et représentent les opérations des anciennes caisses d'épargne, il faut joindre ceux qui suivent et sont relatifs aux banques d'épargne nouvelles ou *Post-office saving Banks*. Ces banques, administrées par la poste, ont reçu, en 1868, 140,146,675 fr., un quart environ de plus qu'en 1867 (121,984,600 fr.).

Navigation. — Le relevé de la navigation accuse également un mouvement croissant dans les ports du Royaume-Uni, en 1868. En effet, le tonnage des navires anglais et étrangers, entrés et sortis avec chargement ou sur lest, est représenté par 33,680,979 tonnes, soit une augmentation de 924,867 par rapport à 1867.

La valeur totale des marchandises en transit s'est élevée à 182,023,600 fr. Voici les articles qui ont eu la plus forte part dans ce mouvement (valeur déclarée) :

	Francs.
Soieries, laines et cotons . . .	106,192,300
Sucre raffiné	13,375,175
Café	9,517,950
Eau-de-vie	8,176,625
Vins	7,936,200
Froment	7,057,025

Les constructions navales ont suivi le mouvement général : 1,111 navires, dont 879 à voile et 232 à vapeur, jaugeant ensemble 379,573 tonneaux, ont été construits et immatriculés dans les ports du Royaume-Uni.

1867 présente, en ce qui concerne le nombre des navires à voiles, un chiffre moins élevé; mais le tonnage moyen est plus élevé en 1868.

2. *Monnayage en Angleterre de 1859 au 31 décembre 1868.* — On vient de publier le relevé des monnaies anglaises d'or, d'argent et de cuivre qui ont été frappées chaque année, depuis le 1^{er} janvier 1859 jusqu'au 31 décembre 1868. Pendant

cette période, on a fabriqué 41,293,641 souverains, et la valeur totale des souverains et demi-souverains qui ont été frappés s'élève à 47,534,929 liv. st. La valeur totale de l'argent monnayé a été de 3,410,191 liv. st. 18 sh. 10 pence, c'est-à-dire 21,659 liv. st. 9 sh. 11 pence de plus que la valeur réelle du métal. On n'a pas fabriqué de demi-couronnes depuis 1851. La perte totale éprouvée pendant les dix années, pour le rachat des monnaies usées, a atteint la somme de 146,333 liv. st. 13 sh. 7 pence.

L'Angleterre n'a donc frappé qu'environ 1,200 millions de francs en dix ans. Le second Empire a frappé plus de 5 milliards et demi. On ne voit cependant pas que l'Angleterre manque plus de capitaux que la France. Centième preuve de ce fait que le numéraire n'est pas l'unique instrument des échanges.

3. *L'attrition des monnaies en Angleterre.* — L'argent, comme tout autre article manufacturé, s'use après un certain temps de service actif, et la vie d'une pièce de monnaie, dans ces jours de rapide échange et de voyage, est fort courte. Par exemple, les résultats de l'attrition sur la surface d'un shilling nouvellement frappé se manifestent peu après son émission, et on peut en dire autant de toute autre pièce de monnaie. A partir du moment qu'une pièce de monnaie quitte la Monnaie ou la Banque et est employée à l'usage pour lequel elle a été frappée, elle commence à perdre en apparence et en poids. On a constaté, d'après des données officielles, qu'il y a environ 150 millions de souverains et 620 millions de pièces de monnaie d'argent en circulation parmi les sujets de la reine dans la Grande-Bretagne et l'Irlande. Naturellement toutes ces pièces sont sujettes à se détériorer par l'attrition et le frottement, et leur valeur intrinsèque est moindre à la fin de chaque année qu'au commencement. En principe, les petites pièces de monnaie s'usent beaucoup plus vite que les grandes. La pièce de 6 pence, par exemple, a la durée très-courte, parce qu'elle fatigue à l'excès; mais, en général, toutes les pièces deviennent par degrés plus minces et effacées. Il est nécessaire de retirer périodiquement de la circulation les spécimens usés pour les refondre et les envoyer ensuite de nouveau à la bataille de la vie.

Après des années d'utile service, les shillings arrivent au creuset, fatigués, abîmés, usés; ils en sortent régénérés, pour recommencer, dans tout l'éclat de la jeunesse, une nouvelle et longue carrière. Il faut 100 vieux shillings environ pour en faire 80 nouveaux. La même règle s'applique aux autres monnaies, à un degré différent toutefois, quand il s'agit de l'or. L'or est le type de la valeur en Angleterre; toutes les pièces d'or doivent valoir nominale et intrinsèquement les sommes qu'elles représentent. Quand donc un souverain a diminué, par l'attrition, d'un demi-grain au-dessous du minimum du poids légal auquel il a été émis, on peut en arrêter la circulation et demander à son dernier possesseur une compensation de sa diminution de valeur. Les monnaies d'argent et de bronze ne sont que des signes de valeur, leur valeur nominale étant plus grande que leur valeur intrinsèque au début de leur carrière. Tant qu'elles retiennent les marques des dés de la Monnaie, même très-faiblement accusées, elles peuvent circuler librement, et parfois elles ont perdu un tiers de leur substance avant qu'on les retire de la circulation pour les fondre à nouveau. On a calculé approximativement que, dans trois années de circulation active, les couronnes perdent 5 p. 100 de leur poids original; les demi-couronnes, 10 p. 100; les shillings, 30 p. 100; les 6 pence, 40 p. 100;

et les 3 pence, 42 p. 100. Les monnaies de bronze sont d'un métal plus dur que les monnaies d'argent et se détériorent, sans aucun doute, proportionnellement moins. (*The Engineer*, décembre 1867.)

4. *Accidents dans les mines anglaises.* — Le relevé des accidents et des explosions qui ont si malheureusement signalé l'année 1866 donne au rapport des inspecteurs des mines un pénible intérêt. On compte, en effet, une perte de 1,484 existences sur un nombre de 320,663 individus employés dans les mines d'Angleterre et d'Écosse. Leurs efforts réunis ont produit une extraction de plus de 100 millions de tonnes de combustible minéral. Cependant, si l'on ajoute foi au rapport des inspecteurs, 857 de ces accidents auraient pu être évités par une précaution ordinaire.

5. *Flotte cuirassée de l'Angleterre au 1^{er} janvier 1869.* — D'après un document émanant de l'amirauté anglaise, la flotte cuirassée de la Grande-Bretagne se compose actuellement de 48 bâtiments, dont 10 sont encore sur les chantiers. Ils sont armés de 689 canons et représentent une force motrice de 35,290 chevaux-vapeur.

Sur ces 48 bâtiments, 7 sont des navires à tourelles, les autres sont à réduit central ou à batterie de côté. 32 bâtiments ont leur coque en fer, 15 en bois et 1 en fer et bois; 30 navires ne sont cuirassés que partiellement; 18 sont blindés de bout en bout.

Il est intéressant de savoir ce que cette flotte formidable a coûté à l'Angleterre. Bien que les 38 bâtiments actuellement à flot ne soient pas encore tous terminés, ils ont déjà donné lieu à une dépense de 215,482,500 fr.; encore l'artillerie n'est-elle pas comprise dans cette somme. C'est une moyenne de 5,670,592 fr. par bâtiment. Celui qui a coûté le plus cher est le *Northumberland* de 28 canons, 6,621 tonneaux et 1,350 chevaux; il a coûté 11,477,725 fr. Le navire qui revient le meilleur marché est le *Viper*, de 2 canons, 737 tonneaux et 160 chevaux; il n'a coûté que 1,278,165 fr.

Les prix de revient des 10 navires cuirassés, encore en construction, n'ont pas encore été établis définitivement. D'une manière approximative, ils coûteront ensemble 57,054,325 fr.; soit 5,700,000 fr. en moyenne.

6. *Prix du gibier en Angleterre.* — On lit dans le *Derby*: « Nous sommes à l'époque de l'année où le gibier abonde le plus et est en même temps le meilleur. En effet, il n'a pas encore eu à souffrir des froids et des neiges : une nourriture abondante et saine lui a été fournie tant au bois qu'en plaine; ici, par les baies ou graines des différentes essences qui peuplent nos forêts; là, par les semences diverses qu'il glane dans les sillons déserts, une fois la moisson récoltée. C'est donc le moment le plus favorable pour faire paraître ce même gibier sur nos tables, qui dans un mois, six semaines, seront déshéritées de cette ressource alimentaire. D'après nos renseignements particuliers, toujours fournis par la première maison de Londres dans la spécialité, voici quels ont été les cours des derniers marchés; il va sans dire que nous ne nous occupons que du gibier de choix : chevreuil, de 30 à 40 fr.; sanglier, de 60 à 80 fr.; cerf, de 80 à 120 fr.; biche, de 60 à 80 fr.; daim, de 50 à 70 fr.; lièvre, de 5 à 6 fr.; lapin de garenne, de 1 fr. 75 c. à 2 fr. 25 c.; coq de bruyère, de 15 à 20 fr.; poule de bruyère, de 10 à 15 fr.; grouse, de 4 à 5 fr.; gélinotte, de 5 à 6 fr.; perdreau gris, de 2 fr. 50 c., 2 fr. 75 c. à 3 fr.; perdreau

rouge, de 2 fr. 50 c. à 3 fr., 3 fr. 25 c.; coq faisane, de 7 à 9 fr.; poule faisane, de 5 à 6 fr.; bécasse, de 3 fr. 50 c. à 4 fr. 50 c.; bécassine, de 1 fr. 50 c. à 2 fr. 25 c.; caille, de 1 fr. 75 c. à 2 fr. 25 c.; canard sauvage, de 3 à 4 fr.; sarcelle, de 1 fr. 50 c. à 1 fr. 75 c.; rouge de rivière, de 3 fr. à 3 fr. 25 c.; mauviettes, de 2 fr. 50 c. à 3 fr. la douzaine; grives, de 6 à 9 fr. la douzaine.» (12 décembre 1867.)

3^e PARTIE. — DOCUMENTS CHILIENS.

Résumé de la statistique du Chili (Amérique du Sud, Santiago, capitale) en 1865 et 1866.

Population au 31 décembre 1865. — Elle était de 1,827,438 habitants, dont 911,203 hommes et 916,235 femmes.

Relevé de l'état civil. — D'après ce relevé, en 1865, on a célébré, dans les paroisses, 63,671 baptêmes, dont 32,749 de garçons et 30,922 de filles; et, en 1866, 69,796, dont 35,709 de garçons et 34,087 de filles; en plus pour 1866, 6,125. Le rapport des naissances naturelles aux naissances légitimes a été comme 10 est à 32.

52,411 enterrements, dont 26,253 d'individus du sexe masculin, et 25,858 du sexe féminin, ont eu lieu en 1865. Les chiffres analogues de 1866 sont les suivants : 48,399, dont 24,711 et 23,688; c'est une diminution de 3,712.

10,412 mariages ont été célébrés en 1865 et 10,298 en 1866.

Corps électoral. — Il se composait, en 1865, de 22,261 individus, nommant 72 députés, et de 116 électeurs spéciaux, nommant les sénateurs. Des 22,261 électeurs de députés, 9,268 étaient ouvriers ou journaliers; le reste se composait de propriétaires, de fonctionnaires publics et de personnes exerçant des professions libérales.

Établissements publics de bienfaisance. — En 1865, la République entretenait : 28 hôpitaux; 11 dispensaires; 6 lazarets pour les individus atteints de maladies virulentes et contagieuses; 1 asile général pour les aliénés; 2 hospices pour les incurables des deux sexes; 5 asiles pour les jeunes filles, dont 2 pour les repenties; 2 asiles pour les pauvres honteux; 3 pour les enfants abandonnés.

En moyenne, 50,000 enfants sont vaccinés gratuitement ou non.

Suivent quelques détails sur la statistique des principaux établissements de bienfaisance en 1865 et 1866.

Le nombre des admissions aux hôpitaux a été de 53,589 (29,380 hommes et 24,209 femmes) en 1865; de 50,462 (32,676 hommes et 17,786 femmes) en 1866.

En 1865, le rapport des sortis aux traités a été de 82 p. 100, et celui des décès de 18 p. 100. — En 1866, le nombre des décès est descendu à 15 p. 100.

Parmi les maladies qui ont enlevé le plus de malades en 1865, on compte, pour le sexe masculin, la phthisie, la petite vérole, la fièvre typhoïde, et, pour le sexe féminin, les mêmes maladies auxquelles il faut joindre la fièvre simple. — En 1866, les maladies les plus graves ont été, tant pour les hommes que pour les femmes, la phthisie, la fièvre et la dysenterie.

239,035 indigents, en 1865, et 237,722, en 1866, ont reçu des secours en médicaments, etc., dans les dispensaires.

On a admis dans la maison des aliénés de Santiago, en 1865, 322 malades, dont 181 hommes et 141 femmes, et, en 1866, 326, dont 180 hommes et 146 femmes.

En 1865, 36 hommes et 20 femmes, soit 17 p. 100 des entrées, et en 1866, 23 hommes et 32 femmes, soit 16.86 p. 100, sont sortis guéris.

Les provinces centrales, où la population est le plus agglomérée, particulièrement celles de Santiago et de Valparaiso, fournissent la presque totalité des entrées.

Il est entré dans l'asile des enfants trouvés, en 1865, 696 enfants, dont 361 garçons et 335 filles. Ces admissions, réunies aux existences au 31 décembre 1864, donnent un total de 1,515 assistés. — Il est sorti, en 1865, 126 garçons et 125 filles, soit 17 p. 100 des existences; 226 garçons et 202 filles, soit 28 p. 100, sont décédés.

Voici les mêmes chiffres pour 1866 :

Admissions.			Sorties.			Décès.		
Garçons.	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.
338	306	644	137	141	278	145	183	328

Le rapport des décès aux existences est de 22 p. 100.

La *Maison de la Providence*, destinée à recueillir et à élever les orphelins abandonnés à la charité publique, a reçu, en 1865, 281 orphelins, dont 150 garçons et 131 filles. Il en est sorti 14 et décédé 42, ou 15 p. 100 des existences. Voici les mêmes chiffres pour 1866 :

Admissions.			Sorties.			Décès.		
Garçons.	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.
55	37	92	78	28	106	14	18	32

La mortalité a été de 15 p. 100 des existences.

La *Maison de Marie de Santiago pour femmes* a reçu, en 1865, 42 femmes; il en est sorti 39; il en restait, au 31 décembre, 129; — en 1866, 49 femmes; on a compté 37 sorties et 1 décès.

La *Maison du Bon-Pasteur de Santiago pour femmes* a reçu, en 1865, 19 indigentes; il en est sorti 31 et mort 1; 56 restaient au 31 décembre. Le mouvement de 1866 se résume ainsi: entrées, 30; sorties, 13; restant, 73.

L'*Asile du Sauveur de Santiago pour femmes* a reçu, en 1865, 66 indigentes; il en est sorti 40, décédé 2; on n'en comptait que 109 au 31 décembre. — En 1866, on a enregistré 68 entrées, 39 sorties et 1 décès; restant au 31 décembre, 137.

La *Maison du Bon-Pasteur de Valparaiso pour femmes* a reçu 9 indigentes; 12 en sont sorties; on en comptait 27 à la fin de l'année. Les chiffres correspondants de 1866 sont les suivants: 12, 6 et 33.

Asile d'orphelines de San Jose de Valparaiso: 112 admissions (53 garçons et 59 filles); 19 sorties (1 garçon et 18 filles); 75 décès (39 garçons et 36 filles), ou 34 p. 100 des existences, en 1865; — 126 entrées, 27 sorties et 59 décès, ou 29 p. 100 des existences, en 1866.

Aucune admission, mais 2 sorties, 1 décès et 193 restants, au 31 décembre 1865, dans la *Maison du Bon-Pasteur de San Felipe*. En 1866, 1 entrée, 3 sorties et 191 restants.

Hospices de Santiago, Valparaiso et Coquimbo. — Les existences dans le premier de ces établissements ont été, en 1865, de 339 infirmes des deux sexes; il en est sorti, pour motifs divers, 49, et mort 29; au 31 décembre, il en restait 339. En 1866, on a compté 110 entrées, 60 sorties et 38 morts. Existences au

31 décembre 1866, 405. — A Valparaiso, il restait en existence, à la même date, 72 individus, et à la Serena, 16.

Tribunaux. — En 1865, on a relevé les chiffres suivants : a) *Justice civile.* — Le mouvement des affaires est indiqué par les chiffres ci-après : (Les renseignements manquent pour la Cour d'appel de Santiago.)

	Cour suprême.	Cour d'appel de Concepcion.	Cour d'appel de la Serena.	Totaux.
1865. Demandeurs . .	234	214	403	851
— Défendeurs . . .	293	214	821	1,328
1866. Demandeurs . .	171	173	259	603
— Défendeurs	269	139	577	985

b) *Justice criminelle.* — Le nombre des accusés jugés a été, en 1865, de 2,545 hommes et 206 femmes, soit de 2,751; en 1866, de 2,193 hommes et 186 femmes, soit de 2,379. La différence est de 16 p. 100 en moins en faveur de 1866; on a compté, en 1865, 1 accusé pour 666 habitants, et, en 1866, pour 777. — En 1865, il y a eu 22 p. 100 d'accusés pour vol simple; 19, pour vols de bestiaux; 15, pour blessures. Mêmes proportions à peu près en 1866.

Le plus grand nombre des accusés est âgé de 25 à 30 ans; le plus grand nombre des *accusées*, de 30 à 40. Les accusés de chaque sexe se classent comme il suit, d'après le degré d'instruction, l'état civil et la nationalité :

	Hommes.	Femmes.
Ayant reçu de l'instruction . . .	35 p. 100.	13 p. 100.
Illettrés	65 —	85 —
Célibataires	63 —	58 —
Mariés	32 —	34 —
Veufs.	5 —	8 —
Nationaux	1 pour 802 habitants.	
Étrangers.	1 —	223 —

Prisons. — Chaque province possède une prison, où sont enfermés indistinctement les condamnés et prévenus des deux sexes, sans distinction de la gravité du méfait. La même confusion se produit dans la maison d'arrêt de la capitale (Santiago), qui est en même temps une prison pour dettes. Cette ville a également une maison de correction pour les femmes, une maison de détention pour les hommes (*presidio urbano*) et un pénitencier, où est appliqué, mais avec des adoucissements, le régime cellulaire. Cet établissement peut recevoir 500 détenus. Chacun d'eux est enfermé la nuit dans une cellule. Pendant le jour, ils fréquentent l'école et les ateliers, où le silence est obligatoire; mais, par suite d'une insuffisance de surveillance, cette mesure disciplinaire ne reçoit qu'une exécution incomplète. Les ateliers du pénitencier de Santiago ont été organisés par un Français, M. Audigier, ancien élève d'une des écoles d'arts et métiers de son pays.

Le mouvement général des prisons de la République donne les résultats suivants: Existences, en 1864, 2,707; admissions, en 1865, 13,218, dont 11,349 hommes et 1,869 femmes; admissions, en 1866, 12,613, dont 10,937 hommes et 1,676 femmes.

Sorties, en 1865, 13,601, dont 11,727 hommes et 1,874 femmes. — Sorties, en 1866, 12,572, dont 10,911 hommes et 1,661 femmes.

Les existences étaient, au 31 décembre 1866, de 2,126 hommes et 239 femmes, soit 2,365.

En 1865 et 1866, les prisonniers peuvent être ainsi classés au point de vue de l'âge : 43 p. 100 de l'âge de 15 à 25 ans; 53 p. 100, de 25 à 50, et 5 p. 100, de 50 à 80 ans.

Pénitencier. — En 1865, il est entré dans cet établissement 123 individus, et il en est sorti 119. En 1864, il en était entré 145 et sorti 104. La mortalité a été de 27 p. 100 sur les existences. — Le pénitencier contenait, au 31 décembre 1866, 622 détenus, 98 p. 100 de nationaux et 2 p. 100 d'étrangers.

Agriculture. — Voici les rendements approximatifs des principaux produits agricoles en 1866 et 1867 :

Années.	Froment	Seigle.	Orge.	Pommes de terre.	Haricots.	Vins.	Eaux-de-vie.
	Hectol.	Hectol.	Hectol.	Hectol.	Hectol.	Hectol.	Hectol.
1866.	3,447,151	560,082	762,758	932,102	241,002	652,353	40,585
1867.	3,437,498	563,812	694,766	842,137	215,116	215,116	48,078

Pour la récolte du froment, le rendement a été, en 1866, de 8 p. 1; — pour celle du seigle, de 6 p. 1. En 1867, les rendements respectifs ont été de 8 et 7. Ils varient sensiblement suivant le degré de fertilité du sol et l'habileté des cultivateurs. Les provinces du Nord fournissent jusqu'à 12 et 14 p. 1, tandis que plusieurs provinces du Sud ne donnent que le double ou le triple de la semence. Parmi les plus fertiles en céréales, il faut compter celles de Coquimbo, Tolsa, Santiago, Aconcagua et Atacama.

Le rendement moyen de l'orge pour la République entière ne dépasse pas 10 p. 1; le Nord donne jusqu'à 19; la proportion diminue à mesure qu'on avance vers le Sud.

Les provinces de Conception et de Santiago fournissent le plus de vin et les meilleures qualités.

Bétail. — Voici les existences en 1866 et 1867 :

Années.	Race bovine.	Races ovine et caprine.	Race chevaline.
1866.	666,352	1,222,472	241,998
1867.	625,302	1,005,305	227,175

Quoique en quelque sorte primitive, l'agriculture peut être considérée comme une des plus grandes richesses du pays, et cependant, faute de bras, on emploie à peine le tiers des terrains cultivables; ajoutons qu'en l'absence d'une quantité d'eau suffisante, la culture ne peut entreprendre les travaux d'irrigation dont elle aurait besoin.

La culture des céréales est la plus sûre et celle à laquelle se livrent de préférence les propriétaires chiliens, qui y trouvent un revenu avantageux. Déjà on a introduit dans le pays un nombre assez considérable de machines pour la culture et l'élaboration des produits agricoles, et particulièrement des machines à battre, dont le besoin se faisait sentir, surtout dans le Sud, où les pluies viennent souvent avarier les récoltes, avant qu'on ait eu le temps de les engranger. Mais le progrès sera toujours très-lent dans un pays où la fertilité naturelle du sol fournit au propriétaire un revenu dont il paraît vouloir se contenter, sans chercher à l'augmenter par des améliorations qui dérangeraient ses habitudes.

Commerce. — La moyenne des importations et des exportations est en nombres ronds :

Importations. Commerce général. . . .	23,200,000	<small>Piastres.</small>
— — spécial. . . .	18,600,000	
Exportations. Commerce général. . . .	26,700,000	
— — spécial. . . .	21,800,000	

L'année 1859, époque de guerre civile, a été exceptionnelle. Aussi les chiffres de 1860 présentent une augmentation considérable sur ceux de l'année précédente. Ils diminuent en 1861, pour se relever en 1862. Il est à remarquer que la valeur des exportations est toujours supérieure à celle des importations. La différence, en 1862, atteint le chiffre de 4,500,000 piastres. Elle est due aux exportations opérées par le commerce anglais.

L'Angleterre occupe toujours le premier rang dans les importations comme dans les exportations. La France vient immédiatement après dans les importations. Pour les exportations, elle passe au quatrième rang, et se trouve primée par le Pérou et les États-Unis.

L'importance des importations françaises diminue chaque année; ainsi, tandis qu'en 1860 elles étaient de 21.69 p. 100 dans l'importation générale, elle tombe à 19.82 p. 100 en 1861, et, en 1862, elle n'est plus que de 18.52 p. 100.

Viabilité en 1864. — Elle comprenait, à cette date, déjà un peu ancienne, les voies de communication ci-après :

14,031 kilom. de routes carrossables ; la plupart sont entretenues ;

1,466 kilom. de rivières navigables ;

582.96 kilom. de chemins de fer, dont 357.55 kilom. pour les lignes dites du Nord et du Sud, qui aboutissent à la capitale et desservent les quatre provinces de Valparaiso, Santiago, Aconcagua et Colchagua ; 160.80 kilom. dans la province d'Atacama, et 64.61 kilom. dans celle de Coquimbo, deux districts miniers.

Revenus publics. — Une statistique précédente, publiée en 1864, contenait le rapport ci-après de la population au revenu public de la République, de 1833 à 1862 :

Années.	Population.	Revenu.	
		—	Revenu par tête d'habitant.
1833.	1,010,332	<small>Piastres.</small>	<small>Piastres.</small>
1843.	1,083,801	1,770,761	1.75
1853.	1,432,000	3,001,230	2.77
1862.	1,700,659	5,552,485	3.38
		6,700,659	3.94

A. L.

4^e PARTIE. — DOCUMENTS GÉNÉRAUX ET COLLECTIFS.

1. *Production de l'or et de l'argent en Australie et dans les deux Amériques.* — La valeur des métaux précieux, or et argent, extraits jusqu'à ce jour des mines des deux Amériques et de l'Australie, paraît atteindre, en nombre rond, l'énorme total de 49 1/2 milliards de francs. Les principaux pays producteurs seraient groupés dans l'ordre suivant :

	Milliards.	Total.
Amérique du Sud. { Pérou et Bolivie.	13.33	} 24.00
{ Brésil	6.00	
{ Nouvelle-Grenade, Chili et Buenos-Ayres . . .	4.67	
Amérique du Nord. { Mexique	17.00	} 21.00
{ Californie	4.00	
Australie et colonies anglaises du Pacifique	4.50	4.50
Ensemble		<u>49.50</u>

De l'or en Californie et en Australie. — La découverte des mines en Californie et en Australie est assez récente pour qu'on puisse, avec une exactitude relative, établir le chiffre de la production annuelle de ces deux pays. En Australie, le district de beaucoup le plus riche en or a été et est encore aujourd'hui celui de Victoria.

Le tableau n° 1 donne parallèlement la valeur de l'or tiré de la Californie depuis 1849 jusqu'au 31 décembre 1866, et de Victoria depuis 1851 jusqu'au 31 décembre 1867. On a pris comme base d'évaluation l'once *troy* estimée à 100 fr.; l'once *troy* pesant 31^{gr},0913, la valeur moyenne du kilogramme d'or est dans cette hypothèse de 6,216 fr.

TABLEAU N° 1.

Années.	Valeur de l'or produit par	
	la Californie	Victoria (Australie)
	de 1849 au 31 décembre 1866.	de 1851 au 31 décembre 1867.
	Francs.	Francs.
1849	26,328,677.50	»
1850	148,068,451.10	»
1851	227,817,418.25	14,514,600
1852	217,148,121.90	221,878,200
1853	306,716,701.90	267,634,500
1854	274,608,293.55	215,073,000
1855	241,727,075.85	275,153,800
1856	261,510,895.05	298,599,100
1857	261,925,328.95	274,246,000
1858	254,381,933.75	252,847,800
1859	254,824,621.70	215,666,000
1860	225,787,995.75	196,742,000
1861	217,429,078.00	165,820,700
1862	185,671,033.10	162,687,200
1863	158,559,710.75	154,469,400
1864	141,594,079.65	154,380,100
1865	152,751,358.75	147,919,400
1866	135,972,395.35	145,368,700
1867	»	228,095,000
Totaux . . .	3,692,823,170.85 (En 18 ans.)	3,391,095,500 (En 17 ans.)

On voit que le maximum de production annuelle a été :

Pour la Californie, de 306,716,702 fr. en 1853;

Et pour Victoria, de 298,599,100 fr. en 1856.

Au total de l'or fourni par Victoria, nous joindrons les totaux correspondants produits par les autres districts de l'Australie et les colonies anglaises du Pacifique, en faisant remarquer que les mines de la Nouvelle-Zélande comptent à peine huit années d'existence.

TABLEAU N° 2.

Valeur de l'or produit par l'Australie et les colonies anglaises du Pacifique, depuis la découverte jusqu'au 31 décembre 1867.

Colonies.	Valeur.
	Francs.
Victoria	3,391,090,200
Nouvelle-Galles du Sud	689,900,400
Australie du Sud	18,739,100
Terre de Van Diemen	25,100,175
Nouvelle-Zélande	157,521,000
Queen's Land	32,079,200
Total	4,314,430,075

De l'argent en Californie et en Australie. — En 1859 furent découvertes les mines d'argent de Névada (Californie); elles compensèrent le déficit, déjà sensible à cette époque, dans la production de l'or. En huit années, les mines de Névada ont donné plus de 378 millions d'argent.

Le seul gîte, connu sous le nom de filon de Comstock, a livré 1,500,000 tonnes de minerai, ayant rendu 350 millions d'argent; il est ouvert sur 2 $\frac{1}{2}$ kilomètres; sa puissance actuelle au niveau d'écoulement atteint 15 mètres. Treize grands bocardes sont alimentés par ce gîte; un seul de ces établissements a donné 4 millions de dollars de bénéfices. En 1867, le rendement moyen par tonne de minerai était de 206 fr. 25 c.

Nous donnons, sous toute réserve, les nombres portés au tableau n° 3; car les statistiques de Névada sont établies avec peu d'exactitude. La base d'évaluation est l'once *troy*, estimée à 6 fr. 25 c., soit une valeur de 201 fr. par kilogramme d'argent.

TABLEAU N° 3.

Années.	Valeur de l'argent produit par les mines de Névada.
	Francs.
1859	267,500
1860	535,000
1861	13,171,250
1862	34,775,000
1863	66,873,000
1864	85,600,000
1865	89,800,000
1866	87,275,000
Total.	<u>378,296,750</u>

L'Australie possède aussi des gisements argentifères; voici le résumé de sa production totale :

Province de Victoria	Francs. 83,537.50
Province de l'Australie du Sud.	27,349,500.00
Valeur totale de l'argent	<u>27,433,037.50</u>

De l'or et de l'argent dans l'Amérique du Sud. — Les mines de l'ancien Pérou des Espagnols, aujourd'hui Pérou et Bolivie, sont exploitées depuis environ trois cent cinquante ans; celles du Brésil datent de l'année 1499.

Le maximum de rendement des mines d'or du Brésil eut lieu en 1754, où le *quint royal* s'éleva à 118 arrobes, 29 marcs et 4 onces.

Le Pérou et la Bolivie paraissent avoir produit, depuis la découverte jusqu'à 1849, une valeur totale, or et argent, de 9,727,145,000 fr. environ; en dix-neuf années, de 1849 à 1867, ils auraient donné 3,631,759,000 fr. Une seule mine de la Bolivie, le Cerro de Pasco, avait produit jusqu'en 1844 une somme de 2,355,864,525 fr. L'or, dont l'importance reste bien inférieure à celle de l'argent, provient des mines de Tipuani et de plusieurs établissements considérables situés aux sources du Rio-Mayo. L'or de la Bolivie qui a été frappé à Potosi dans les six années 1835-1840, ne monte qu'à 4,685,166 fr.

Comme indications purement approximatives et en prenant le million pour unité, nous donnons, dans le tableau n° 4, la valeur probable des métaux précieux tirés de l'Amérique et de l'Australie depuis la découverte des mines.

TABLEAU N° 4.

Valeur des métaux précieux, or et argent, exprimés en millions de francs.

	Or.	Argent.	Total par pays.	Total par contrée.	Observations.
Australie et colonies anglaises du Pacifique	4,314	27	4,341	4,341	Jusqu'au 31 déc. 1867.
Amérique du Nord. { Californie	3,727	378	4,105	21,267	
{ Mexique	4,488	12,674	17,162		Jusqu'au 31 déc. 1866.
Amérique du Sud. { Pérou et Bolivie	585	12,774	13,359		
{ Brésil	5,896	»	5,896		
{ Nouvelle-Grenade, Chili et Buenos-Ayres	»	»	4,767		
Total général				49,630	

(Annales des mines, 3^e livraison de 1868. — Extrait d'un rapport adressé, le 25 mars 1868, à M. le Ministre des affaires étrangères par M. F. de Castelnaud, consul de France à Melbourne.)

2. Des diverses races qui peuplent le monde. — On sait que les physiologistes sont maintenant divisés en deux grandes opinions : les *monogénistes*, qui croient à une seule race d'hommes, et les *polygénistes*, qui croient à plusieurs.

Sans prétendre trancher la question, M. Huxley, savant naturaliste anglais, établit les divisions ou sous-divisions suivantes, que nous trouvons dans le *Cosmos* :

1^o La race *australoidé*, au teint chocolat, aux yeux noirs, aux cheveux lisses, ondulés et doux, et au crâne allongé; 2^o la race *négroïde*, à la peau presque noire, aux yeux noirs, aux cheveux ordinairement noirs, crépus et laineux, et au crâne allongé; 3^o la race *mongoloïde*, au teint jaune et olivâtre, aux yeux noirs, aux cheveux noirs et plats, et au crâne court; 4^o la race *xanthocroïde*, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, à la taille haute, et au crâne tantôt long, comme chez les Scandinaves, tantôt court, comme chez les Allemands. Il passe ensuite à la distribution géographique de ces races. La race *australoidé* a son quartier général en Australie, où M. Huxley a pu l'étudier sur place et observer son isolement. Mais on retrouve chez les tribus montagnaises du Deccan, dans l'Inde, une population absolument semblable aux Australiens. Or cette contrée du Deccan est séparée de l'Asie par une dépression alluviale, et il ne faudrait qu'un affaissement de 100 pieds (très-insignifiant aux yeux des géologues) pour en faire une île séparée du continent asiatique, comme l'Australie. Enfin, en Égypte, il y a un peuple qui, bien que se rapprochant des Australiens à un degré moindre, doit néanmoins rentrer dans le groupe australoidé, et c'est à cette population qu'appartenaient les anciens Égyptiens, ainsi que le prouvent les portraits trouvés sur les anciens monuments. Tels sont les lambeaux de races australoides, séparés aujourd'hui par d'immenses intervalles. La race *mongoloïde*, la plus largement représentée de toutes, occupe l'Asie centrale, où son type le plus pur paraît se retrouver chez les Kalmouks et les Tartares; elle s'étend dans les régions polaires, chez les Lapons, chez les Esquimaux, et enfin peuple les deux Amériques. La diffusion de ce type s'explique naturellement par des émigrations, auxquelles ne mettait obstacle aucune des barrières géographiques qui séparent les représentants de la race australoidé. La race *mongoloïde* a, en outre, peuplé toutes les îles de l'océan Pacifique qui s'étendent de la terre de Van Diemen à la Nouvelle-Guinée, et des îles Sandwich à la Nouvelle-Zélande. La race *xanthocroïde*, dont on trouve déjà le type fidèlement reproduit sur

les anciens monuments égyptiens, s'étend des îles Britanniques aux frontières de la Chine.

3. *Le tour du monde.* — Nos lecteurs ne seront pas fâchés d'apprendre qu'avec les moyens de locomotion en usage aujourd'hui, on peut faire le tour du monde en 80 jours. C'est le temps qu'autrefois un grand seigneur aurait mis à faire le voyage de Paris à Saint-Petersbourg.

Voici l'itinéraire :

De Paris à New-York	11 jours.
De New-York à San Francisco (chemin de fer)	7 —
De San Francisco à Yokohama (bateau à vapeur)	21 —
De Yokohama à Hong-Kong (bateau à vapeur)	6 —
De Hong-Kong à Calcutta (bateau à vapeur)	12 —
De Calcutta à Bombay (chemin de fer)	3 —
De Bombay au Caire (bateau à vapeur et chemin de fer)	14 —
Du Caire à Paris (bateau à vapeur et chemin de fer)	6 —
Ensemble	80 —

Sur tout cet immense parcours, il n'y a que 149 milles anglais, entre Alahabad et Bombay, que l'on soit obligé de parcourir sans se servir de vapeur; mais cette lacune sera bientôt comblée, car on travaille à l'établissement d'un chemin de fer. (*Journ. off.*, juillet 1869.)

4. *Quantité d'eau par jour à fournir à chaque habitant dans différentes villes du monde.*

Rome ancienne recevait par jour 1,500 litres d'eau par habitant.			
Rome moderne reçoit	—	900	— —
New-York	—	560	— —
Carcassonne	—	400	— —
Besançon	—	270	— —
Dijon	—	270	— —
Bordeaux	—	170	— —
Paris actuel	—	125	— —
Paris en 1871	—	250	— —
Londres	—	95	— —
Lyon	—	85	— —
Bruxelles	—	80	— —
Genève	—	74	— —

(*Journ. off.*, 3 mai 1869.)

5. *Émigration.* — Le rapport annuel des commissaires de l'émigration de l'État de New-York, qui vient d'être publié, contient les renseignements suivants :

Le nombre total d'émigrants débarqués à New-York en 1868 est de 213,686, soit 29,042 de moins qu'en 1867.

Sur ce nombre 101,989 émigrants venaient d'Allemagne, 47,571 d'Irlande, 29,695 d'Angleterre et 34,431 d'autres contrées, y compris près de 10,000 Suédois.

La ligne de vapeur qui a transporté le plus d'émigrants en 1868 est la ligne Immaz, dont les navires ont amené 43,399 personnes en 78 voyages. Vient ensuite la ligne hambourgo-américaine, avec 26,972 passagers d'entrepont et 8,213 passagers de cabine.

En ce qui concerne les passagers de cabine, les vapeurs de la compagnie transatlantique française sont ceux qui en ont débarqué le plus proportionnellement au

nombre de leurs traversées. Dans leurs 26 voyages, ils ont amené à New-York 4,079 passagers, tandis que la ligne Cunard, dans 66 voyages, n'en a eu que 5,724. Le *North German Lloyd* (ligne de Brême) vient ensuite. Dans leurs 53 voyages, ces vapeurs ont débarqué 6,483 passagers d'arrière. La ligne de Hambourg, dans 52 voyages, en a eu 4,213 et celle de Immaz, 3,674 en 78 voyages.

Le nombre d'émigrants arrivés par bateaux voiliers est de 33,000 seulement. (Extrait des documents destinés aux *Annales du commerce extérieur*. — *Journal officiel* du 3 juin 1869.)

6. *La Propagation de la foi*. — Sait-on quelle somme l'Œuvre de la Propagation de la foi a recueillie pendant l'année 1868? 5,308,867 fr. 04 c., soit 158,948 fr. 50 c. de plus qu'en 1867. Dans ce chiffre de plus de 5 millions, les diocèses de France figurent pour 3,755,861 fr. 09 c. Lyon, à lui seul, y a contribué pour 338,067 fr. 40 c., tandis que Paris n'a produit que 175,272 fr. 05 c. Le reste est fourni par les autres diocèses de l'Europe et par l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

Sur ces 5,300,000 fr., il a été distribué aux missions des cinq parties du monde 4,893,427 fr. 77 c. Le solde, soit environ 400,000 fr., a été employé aux frais de publication des *Annales* et aux frais d'administration.

Les *Annales* sont tirées actuellement tous les deux mois à 234,000 exemplaires, imprimés en français, en breton, en anglais, en allemand, en espagnol, en flamand, en italien, en portugais, en hollandais et en polonais.

7. *Commerce européen avec l'Inde*. — Dans les valeurs générales, à l'importation et à l'exportation, du commerce de l'Inde avec l'Europe, valeurs qu'on ne peut estimer à moins de 900 et de 1,800 millions de francs pour l'année courante, alors qu'il y a quatre ans les chiffres respectifs n'étaient que de 740 et 1,700 millions, Bombay occupe le rang immédiat après Calcutta. Il en est de même pour leur contribution réciproque aux recettes du Trésor. Pour l'année financière finissant le 31 mars 1868, la part fournie à l'État par la présidence du Bengale a été de 13,714,910 liv. st.; celle de la présidence de Bombay, y compris le Scinde et le Punjab, de 10,945,599 liv. st., et la part de Madras de 6,373,820 liv. st. seulement.

Le chiffre total du revenu perçu dans l'Inde en 1867-1868 s'est élevé à 41,187,105 liv. st., et celui des dépenses faites dans le pays à 41,646,947 liv. st. Dans ces dépenses, l'armée figure pour 16,097,125 liv. st.; la marine pour 1,032,423 liv. st.; les travaux publics pour 7,962,125 liv. st.; une mission en Perse et les établissements diplomatique et consulaire en Chine pour 52,593 liv. st.; et enfin la construction de l'hôpital Victoria, à Suez, pour 14,533 liv. st. (*Journ. off.*, 8 août 1869.)